

- Roman fictif -

La moustache intemporelle



Laurent F.

Jill est inquiète, de cette inquiétude qui se lit sur le visage comme une personne qui essaie de calculer sa feuille d'impôts de tête. Ses yeux se perdent dans le néant, mais comment peut-on avoir le regard aussi lointain dans un bureau sans fenêtres?

La difficulté à résoudre une énigme se lit sur le visage de Jill, elle regarde l'espace autour d'elle, longtemps, très longtemps. Aujourd'hui, elle est si préoccupée qu'elle va peut-être même dire quelque chose.

Doit-elle annoncer qu'elle soupçonne son beau-frère d'avoir une relation avec la fille de son ennemi de toujours, Victor ?

Et surtout à qui en parler, voilà les questions auxquelles elle n'a pas encore de réponses.

Elle se dirige vers son bureau, prend une feuille et un joli stylo. L'argenté, le stylo des messages importants. Elle pense qu'une lettre c'est bien. Après une longue réflexion, elle repose le tout, une lettre, ce n'est peut-être pas si bien. Elle dirige alors lentement sa main vers les téléphone...très lentement...lorsque soudainement son téléphone se met à sonner. Jill sursaute, enfin, un tout petit peu. Qui cela peut-il bien être ? Si son secret était déjà dévoilé, elle perdrait alors ce petit avantage qu'elle avait sur son rival.

- Toujours absorbé par les feux de l'amour monsieur ?

- Il faut admettre que c'est prenant, chaque jour on découvre un peu plus les personnages, et surtout leurs intentions. Jill doit appeler Victor Newman, mais c'est une décision difficile pour elle.

- Mais vous ne m'avez pas déjà dit ça la semaine dernière ?

- Si mais depuis, on en a appris plus sur l'adultère, et ça peut changer toute la stratégie de leur entreprise.

- Ha ouais ! Vous êtes vraiment à fond dedans.

- Vous êtes une jeune infirmière, vous comprendrez lorsque vous aurez vu d'autres patients en longue convalescence.

- Au fait monsieur, vous savez que ce matin, un groupe d'étudiants doit passer dans toutes les chambres ? C'est un peu bizarre vous verrez, le docteur leurs parle de vous comme si vous n'étiez pas là, je préférerais vous en parler avant qu'ils n'arrivent.

- Merci mon petit, j'ai l'habitude, nous ne sommes pas nombreux à accepter notre maladie et encore moins à se faire soigner. Au fait vous pouvez demander à baisser le volume dans le couloir, c'est nul Les Grosses Têtes, c'est rébarbatif et ça fait vingt ans que ça dure.

- Bien monsieur, ah ! voilà les étudiants justement, je vous laisse.

- Bonjour mon brave, comment vous portez-vous ce matin ? Ah, toujours devant la télé, c'est pas trop bon vous savez, j'espère que vous suivez votre thérapie à la lettre, pas de journal télévisé, pas de reportages...

- Oui docteur ne vous inquiétez pas, ce sont les...

- Oui oui très bien; Alors ici, notre patient fait parti d'un programme d'auto-thérapie. Il est venu de lui-même à la suite de nombreuses crises, angoisses, nervosité, et même plusieurs problèmes de montées de fièvres et une certaine sensibilité cardio-vasculaire. Je suis certain que depuis votre première année, vous n'avez jamais entendu parler de cela, et pourtant la plupart de vos compatriotes en sont atteints, une petite idée ?

...

- Je vois que j'ai à faire à des bavards ou des ignorants, peut-être même les deux : "Le syndrome de G". Des situations de la vie offrent un support parfait pour les personnes atteintes du G : colères, mécontentements, déceptions. Ces personnes sont sujettes à toujours rechercher le côté négatif d'une situation. On lui annonce qu'il va faire beau, c'est pour vendre des séjours en mer à prix fort; On lui annonce une baisse de prix, c'est pour calmer les esprits parce qu'autre chose va mal, etc etc.

- Notre sujet est suivi depuis plusieurs années car les crises l'on rendu invivable auprès de son entourage, au début il critiquait systématiquement les avis et choix politiques, puis faire les courses était devenu un enfer pour lui et son épouse car en tout produit se trouvait une conspiration des industriels, arrivée l'heure des informations il était persuadé qu'elles étaient parfois faussées, que les hommes politiques en étaient arrivé à mentir et faisaient des profits personnels. Le pauvre homme travaillait dans le tourisme, et voyait d'un mauvais œil les étrangers qui venaient profiter de notre belle France si bien qu'ils n'étaient pas toujours accueillis comme ils le devaient, bref notre homme était atteint du syndrome G. La bougonnerie, les petites remarques permanentes et incisives, le refus de la différence culturelle, politique et religieuse, l'incapacité à apprendre une langue étrangère voire maîtriser la sienne.

C'était devenu un enfer pour lui et il est en traitement long. C'est expérimentale et nous espérons bientôt obtenir des résultats.

Le traitement est simple, nous travaillons uniquement en institut hospitalier afin de contrôler sa santé tout au long de cette période et surtout être prêt en cas de crise.

Il lui est par exemple interdit de lire de journal et regarder les informations, il doit prendre certains de ses repas avec des personnes qui sont étrangères à son environnement "de confort", c'est-à-dire dont le nom aurait une consonance étrangère, de divers religions, un conseiller municipal, des fonctionnaires et même un notaire.

Le but est de l'amener doucement à accepter une discussion en restant poli et ouvert. Il est pour le moment difficile de se prononcer car le syndrome G est très ancré dans son esprit, certains d'entre nous pensent qu'un génome pourrait en être la cause.

- Vous pourrez me poser toutes vos questions un peu plus loin si vous le voulez bien. Voilà pour les explications, on va remercier notre hôte.

Encore une chose mon brave, vous m'avez annoncé un signe de positif de rétablissement ce matin, lorsque je vous ai demandé si vous alliez bien, vous n'avez pas répondu les habituels "Comme un lundi" ou "On fait aller". Continuez ainsi.

- Oui oui et merci à vous jeunes gens répondit l'homme allongé qui semblait bien assez agacé pour la journée.

Je t'en foutrais des "bien ancré dans son esprit" pensait-il. Puis se calma. C'est vrai, mes parents étaient comme ça et mes grands-parents aussi. Mais moi je sais que je peux guérir, aimer mon prochain, apprécier mon pays et même penser que les personnes différentes ont de bonnes raisons d'être différentes.

Il remis son feuilleton favori en attendant cet excellent repas qui l'attendait. Repas préparé à son attention, un repas préparé avec les meilleurs ingrédients disponibles. Enfin c'est ce qu'il s'efforçait à penser, cela aussi faisait parti de la thérapie, toujours penser positif et réduire à la taille d'un petit pois le syndrome G.

Pourquoi "G"? Il a entendu dire une infirmière que cela viendrait de "Gaulois", un mécontentement permanent qui se passe de générations en générations depuis des siècles. Depuis le refus de l'autorité Romaine puis royale et jusqu'à aujourd'hui le plaisir de ridiculiser les institutions, penser que son pays est un beau pays mais partir en vacances à l'étranger et refuser que les étrangers viennent le visiter, refuser la différence, penser que les fonctionnaires sont tous des fainéants, les ouvriers des incapables, les patrons des profiteurs et les politiciens des corrompus. Voilà ce qu'est le syndrome G, et cet hôpital qui profite...de...la...mon cœur...je transpire.....calme...

...on se calme....et cette infirmière qui ne vient pas...'spèce d'incapable....ahhhh.je....

Les pensées se bousculent, le froid et le chaud, la nuit et la lumière, la haine et l'amour, Jill, Paul, Karen.

Et la lumière.

Cette grande lumière, une musique, un générique puis cet homme qui vient.

Non il ne vient pas, il est immobile, toujours immobile.

Parfois il s'assoie derrière son bureau mais c'est le seul mouvement qu'il fait depuis de nombreuses années.

Et cette moustache, quelle moustache, inimitable, reconnaissable parmi des milliers, des millions même.

Victor Newman, il est le modèle que je dois suivre, il est la solution à mon syndrome. On a essayé de renverser son entreprise bien des fois, on a tenté de salir sa réputation, de traîner son nom et toute sa famille dans la boue, on a voulu le faire chanter, mais il est toujours là et surtout il reste de marbre dans un monde cruel.

Ce regard, perçant, profond et en même temps si absent. Il semble contenir un si grand nombre d'émotions que l'acteur lui-même ne sais lequel choisir alors il les assemble pour en faire "le regard de Victor".

"Le regard de Victor" c'est avant tout des rides profondes qui ont une inertie infinie, une capacité à l'immobilité la plus complète.

Il lui est arrivé malgré tout de lever un de ses sourcils, et ce à plusieurs reprises. C'est alors un bouleversement. Ce mouvement de sourcil, signe d'une grande contrariété chez Victor signifie un changement sans précédent au sein même de la série.

L'intrigue peut alors prendre un virage soudain et malheur à celui qui n'aura pas suivi les quinze ou vingt prochains épisodes, il risque de se perdre dans la chaîne sans fin des feux de l'amour.

- ...chambre 315...

pas de....

...stable...

Du froid revient le chaud.

La nuit longue, touche à sa fin.

De la haine est né l'amour.

Jill as-tu parlé à Victor ?

- ..bourj moi..eselle...dit-il la langue toute engourdie.
- Bon-bonjour, mince!

Pourquoi est-elle partie en courant, elle est nouvelle celle-ci ?

Oh non, ma chambre, j'ai du faire une crise...oui..les étudiants, je me suis emporté, je me souviens. Je suis dans une autre chambre. Il faut vraiment que je prenne garde à mes pensées. Je dois rester positif, rester positif, aimer, oui aimer les gens, aimer la vie et tout ira pour le mieux.

Où est la télécommande ?

Mon dieu, combien il y a de bouton sur celle-ci? De toutes les couleurs, quel bazars. Ah...quel bonheur, les feux de l'amour. Je me ressource au contact de cet univers, la passion, la violence des mots, les intrigues et les mensonges mais aussi l'honneur et la fierté.

Étrange comme les personnages sont différents aujourd'hui. Jill est toujours dans son bureau, elle hésite encore à téléphoner, Il faut pourtant que Victor connaisse la terrible vérité ! Mais c'est étrange, ils sont si différents aujourd'hui...la télévision peut-être. Les décors ou la lumière. Malgré tout Victor possède toujours cette moustache, et cette ride, profonde et inexpressive. J'ai du rater plusieurs mouvements de sourcil, il y a beaucoup de changements.

Je vais ressortir de cet hôpital, inutile de rester ici, je vais suivre l'exemple qu'est Victor pour moi et rester de marbre face aux événements. Il subit des coups durs tous les jours mais il fait face.

Du bruit dans le couloir, on s'agite plus que d'habitude.

- Il est là docteur.
- Bonjour monsieur, comment allez-vous aujourd'hui ?
- Bien docteur, merci, je vais bien, et je pense qu'aujourd'hui est un grand jour.
- Oui en effet, c'est un grand jour...plus que vous ne l'imaginez.
- Vous allez lui dire docteur demanda la jeune infirmière toute excitée ?
- Oui, non, je...monsieur ? Comment vous sentez-vous ?

- J'ai faim, et surtout je me sens tellement bien, mais vous pourriez repasser s'il vous plaît, savez que c'est l'heure de...

- Monsieur, vous savez ce qui c'est passé la dernière fois que nous nous sommes vu ?

- Oui, je vois qu'on m'a changé de chambre, j'ai du faire une crise, mais je me sens bien et j'ai pris une grande décision, je...pourquoi cette infirmière est-elle si affolée derrière vous ?

- C'est bien simple, mon brave, votre crise a été si violente que vous êtes resté dans le coma durant les vingt dernières années. Nous sommes en 2016.

- Mais non, c'est impossible hier c'était le 12 mars 1996. C'est quoi cette blague, regardez, Victor, Jill, ils sont toujours ennemis...c'est à la télé, vous voulez dire que... c'est pour ça qu'ils sont si différents. Et pourtant rien n'a changé.

- Oui monsieur, et je suis bien heureux, le temps ne vous a pas atteint durant ces années. Le monde qui vous entoure a changé et il est parfois difficile de l'accepter. Nombre de personnes ne réalisent pas ou refusent de se retrouver dans un environnement qui leur est étranger, mais le vôtre ne semble pas avoir été atteint.

Vous avez quelque chose auquel vous raccrocher. Concentrez-vous sur ce que vous aimez, la télé pourquoi pas et tout ira pour le mieux.

- Merci docteur...est-ce que je peux rester un instant seul, je vais me reposer, réfléchir, beaucoup réfléchir...mais positif hein ! Ne vous en faite pas, positif !

Une fois le docteur sorti, l'homme allongé sur son lit se détend.

Et il pense.

Il imagine tout ce qu'il a raté durant les vingt dernières années, les inventions, les modes, les renversements politiques mais surtout les chose importantes. Jill a-t-elle eu le temps d'appeler Victor ?

Il se décide à éteindre la télé. Le monde a du bien changer il tend alors l'oreille et la radio dans le couloir annonce « au quatrième top il sera seize heure, dans un instant on retrouve Les Grosses Têtes... »

Un mot sur l'auteur.

Ayant déjà pris connaissance et ce à plusieurs reprises de reportages télévisuels tels "Urgences" ou "Les experts Miami", l'auteur est devenu expert en médecine medico-médicale, mais afin de ne pas alourdir le récit et heurter la sensibilité des plus sensibles, il est resté vague quand au mal dont notre héro est atteint, pour ne pas dire brumeux.

En ce qui concerne la possibilité de sortir d'un coma de vingt ans et discourir avec son médecin avec un tel naturel, rien n'est impossible. En effet Steven Segal ou du moins un de ses emblématiques personnages est déjà passé par là dans les années 90' et ne semble pas en avoir souffert. Pas autant que le cinéma d'action.

Quand aux connaissances de l'auteur vis-à-vis des Feux de l'amour, elles se bornent à 3 prénoms, Jill, Karen et Victor. Mais deux tiers de ces connaissances ont suffi à décrire l'ambiance de cette saga qui tient en ces quelques mots "Mais ça ne finira donc jamais ?".

Une étude très sérieuse a mis avant le fait qu'un épisode sur 43 permet de suivre le déroulement des événements sans en perdre la trame alors même que un sur 36 est nécessaire pour suivre Amour, Gloire et Beauté.

Merci à eux pour avoir comblé nos matinées tandis qu'une grippe nous avait collé au lit ou dans le canapé avec l'unique capacité de lever la télécommande alors même que la fatigue nous empêchait de rester concentré sur Arte.